

## 83. SPITZBERG 2013

Je pars rarement en voyage l'été. Mais l'exception confirme la règle : une croisière au Spitzberg ne peut se faire qu'à cette époque, lorsque l'océan Arctique est en général dégelé. Donc, en cet été 2013, avec ma sœur Claudine, nous volerons depuis Paris jusqu'à Longyearbyen puis embarquerons sur le Plancius, un navire hollandais de la compagnie Polar Voyages (groupe Oceanwide Expeditions) affrété par Grand Nord Grand Large.

Construit en 1976 et entièrement réaménagé en 2006, ce navire de 53 cabines peut accueillir 114 passagers et 36 membres d'équipage (plus un chef d'expédition, sept guides-conférenciers et un médecin). Conçu pour la navigation polaire, sa longueur est de 89 m, sa largeur de 15 m, il pèse 3 175 tonnes et a 5 m de tirant d'eau.

La navigation autour du Spitzberg durera une dizaine de jours. Ce 146<sup>ème</sup> voyage inclura ma neuvième croisière et durera du lundi 29 juillet au jeudi 8 août.

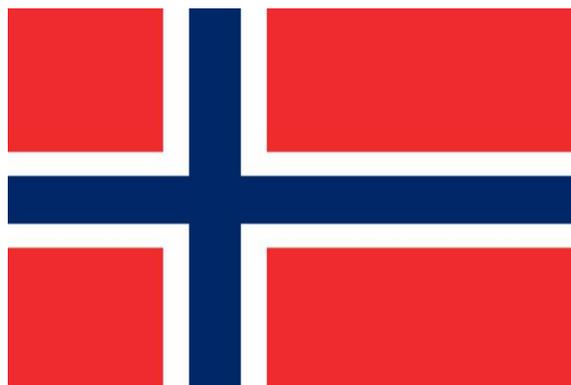
\*\*\* Quelques mots sur le Spitzberg :

Le Spitzberg est une île de Norvège située dans le Svalbard, un archipel formant un territoire de ce pays. Son nom signifie « montagnes pointues » en allemand. C'est la plus grande île du Svalbard (39 044 km<sup>2</sup>, soit 280 km du nord au sud et 40 à 255 km d'est en ouest) et la seule à être peuplée avec l'île aux Ours (Bjørnøya) : 3 000 habitants (soit 0,07 hab/km<sup>2</sup>).

Sa plus grande ville est Longyearbyen (environ 1 600 habitants), puis Barentsburg (850 habitants russes), Ny-Ålesund (20 habitants), Pyramiden (7 habitants russes) et des villes fantômes comme Grumantbyen, Colesbukta ou Advent City.

Le Spitzberg est découvert par l'explorateur néerlandais Willem Barentsz en 1596 alors qu'il faisait route vers la Chine via le passage du Nord-est. Il baptise alors l'île en référence à ses sommets escarpés. Néanmoins, l'archipel semble avoir été connu par les chasseurs russes Pomors dès le XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles bien qu'aucune preuve solide antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle n'ait été trouvée. Les mines de charbon exploitées par des intérêts russes à Barentsburg sont une conséquence du traité du Svalbard signé en 1920.

Sur cette île est installé le Svalbard Global Seed Vault (Chambre forte mondiale de graines du Spitzberg), une énorme chambre froide et forte conservant des échantillons de l'ensemble des graines vivrières de la planète en vue de la conservation de la biodiversité. L'ancien village minier de Ny-Ålesund est aujourd'hui une cité scientifique internationale. La France y possède deux stations de recherche : la base Charles Rabot dans le village et la base Jean Corbel à cinq kilomètres à l'est du village, cette dernière (créée en 1964) étant la plus ancienne des stations scientifiques de l'archipel.



**Lundi 29 juillet** : Ma sœur Claudine me rejoint à l'aéroport et nous décollons à 19H25 pour Roissy. Atterrissage à 21H. Pluie. Nous nous trompons de navette pour l'hôtel, ce qui nous donne l'occasion de visiter tout le coin. Retour à l'aéroport, autre navette, hôtel Ibis Styles vers 22H30 puis dîner au bar de l'hôtel (pas fameux mais serveur très sympa).

**Mardi 30** : Clo me réveille bien avant l'heure : je fais soi-disant du bruit. Or j'ai pris hier soir une solution anti-ronflements. Petit-déjeuner à 6H sous forme de buffet, navette peu après. Nous sommes à l'heure prévue, vers 7H, au terminal 3 de Roissy. Longue queue puis attente. Embarquement dans un Boeing 737-700 d'Europ Air Post charterisé par Grand Nord Grand Large. Presque plein, mais j'arrive à avoir un hublot. Décollage vers 9H, un petit-déjeuner est servi au cours de quatre heures de vol. Le cercle polaire est franchi vers 11H40, mais je ne l'ai pas vu ! Où est-il donc, ce cercle ? Equipage très sympa. Discuté avec une hôtesse : Europ Air Post a pris la suite de l'ancienne Aéropostale rachetée par La Poste puis revendue à un groupe suite à sa nouvelle politique de courrier écologique (timbres verts). Timbrée ou écologique ? Une dizaine d'avions dont deux pour vols charters, les autres étant des cargos pouvant être transformés en 20 minutes en avions de passagers grâce aux sièges montés sur palettes. Superbe vue à l'arrivée sur les montagnes enneigées, les glaciers, la toundra et la ville. Atterrissage vers 13H à Longyearbyen, la ville principale du Spitzberg. Grand aéroport pour si peu d'habitants. Il fait beau et la température est d'environ 12°, c'est bien.



Survol de la région de Longyearbyen, glacier



Survol de la région de Longyearbyen

Temps libre, nous devons embarquer entre 16 et 17H. Clo et moi partons à la découverte de cette petite ville de 1600 habitants, aux maisons colorées construites en bois sur pilotis et regroupées autour de deux axes principaux dans la vallée entourées de montagnes. En commençant par le supermarché... Il est toujours intéressant de visiter un supermarché lorsqu'on arrive dans un pays, cela permet d'imaginer le mode de vie et d'alimentation des locaux. Celui-ci est immense. Achats de sandwiches pour le déjeuner, payables en euro, monnaie rendue en couronnes norvégiennes. Nous parcourons les rues, l'endroit est magique, tellement différent de tout (mais assez ressemblant au Groenland, évidemment). Tour à l'église construite sur une butte, il faut s'y déchausser à l'entrée pour accéder à la pièce principale qui fait tout à la fois salle de réunion, salon de thé et salle d'office religieuse. Original et chaleureux. A l'extérieur, nombreux vestiges des anciennes mines de charbon aujourd'hui fermées (sauf une à quelques kilomètres), notamment des bennes sur câble pour le transport du minerai. Dans cette ville, tout tourne autour des mines, ce fut la principale activité du coin jusque dans les années 80. Visite du musée du Svalbard, situé à côté de l'université (il n'y a pourtant ici que 350 enfants âgés de moins de 18 ans !).



Aéroport de Longyearbyen



Ours polaire, aéroport de Longyearbyen

Ce musée, intéressant et bien présenté, est assez remarquable, le bâtiment aussi : superbe architecture de bois. L'économie minière fortement en déclin est remplacée peu à peu par l'économie touristique. D'ailleurs, l'ours blanc est omniprésent (en peinture, en sculpture, empaillé, en photo, en fourrure, en peluche, en carte-postale etc...)

Plus loin, au-dessus de l'aéroport, une chambre forte a été récemment construite dans la montagne afin de conserver à  $-3,7^{\circ}$  les variétés de semences du monde entier. C'est le premier dépôt mondial de gènes dans le pergélisol (voir dictionnaire). Bonne idée, ça fait plaisir (au fait, qui a dit que là où il y avait de la gêne il n'y avait pas de plaisir ?).

Nous rejoignons à pied le Plancius et embarquons. Cabine de 15 m<sup>2</sup> assez bien agencée, correcte, avec petit coin bureau et salle d'eau. Grand hublot à bâbord, mais qui ne s'ouvre pas (ça va sentir le fauve !).

Le Plancius est un bateau d'expédition, confortable mais non luxueux, c'était écrit et nous le savions.

Dans le grand salon (ou salon d'observation), réunion d'informations générales sur la croisière. Pendant celle-ci, le navire quitte le quai. Au revoir Longyearbyen, nous naviguons dans l'Isfjord vers l'ouest puis bifurquons dans la mer du Groenland vers le grand nord.



Eglise de Longyearbyen



Dans l'église de Longyearbyen

Plus tard, exercice de sécurité obligatoire : tous sur le pont avec nos gilets de sauvetage. Ça rigole. Mais ça rigolera moins si le bateau coule vraiment... Les deux chaloupes de sauvetage de 60 personnes chacune ont l'air assez étroites (et sans toilettes).

Puis apéro du capitaine (un Russe) et présentation de l'équipe et notamment des guides-conférenciers. Notre chef d'expédition est Tarik Chekchak, directeur Sciences et environnement de l'équipe Cousteau. L'un des guides-conférenciers est Gérard Bodineau, avec qui j'ai déjà croisé dans l'Antarctique, auteur d'un guide très complet et intéressant sur le Spitzberg. Nous notons aussi la présence de Jean Jouzel, climatologue et glaciologue, spécialiste des problèmes de réchauffement climatique. Quant à l'équipage, il vient du monde entier, mais les Philippin(e)s sont nettement en majorité. Dîner servi à table vers 20H, pas terrible et ça dure, ça dure... Une heure et demie plus tard, je suis dans ma cabine et me couche peu après. Crevé, je m'endors presque aussitôt.

Vers minuit, une annonce dans le haut-parleur de la cabine nous fait part de la présence de baleines à proximité. J'ouvre un œil, le referme et me rendors. Clo aussi. Nous avons tort et apprendrons demain que le spectacle était magnifique : trois races de baleines et une avec son petit (de plusieurs mètres quand même). A minuit comme en plein jour : ici, en été, la nuit ne tombe pas...



Longyearbyen



Notre bateau à quai (le Plancius), Longyearbyen

**Mercredi 31** : La navigation se poursuit au nord pendant la nuit, la mer est toujours calme. Je me réveille, bien reposé, vers 6H30. J'ai transpiré et prends une douche. Puis travail sur mon ordinateur (pas de Wifi). Réveil général à 7H15, Clo a du mal à se lever. Petit-déjeuner-buffet à 7H30, correct (sauf les œufs brouillés exécrables). Le pain est très bon.

Nous passons à gauche de l'île de Prins Karl-Forland et arrivons dans la baie du 14 juillet. Il bruine et le ciel est gris. Distribution de paires de bottes pour la durée du voyage. Il n'y a pas de 49 ! Je fais du 44, ça va...

A 9H30, réunion « étique à terre » (rien à voir avec les tiques de terre) : instructions de sécurité sur les Zodiacs, comportement à terre et conduite à tenir en face des ours polaires (par exemple, leur faire une grimace ne les effraye pas vraiment...).

Vers 10H30, embarquement par groupe de dix à douze sur les Zodiacs pour approcher le glacier du 14 juillet (appelé ainsi par les Français qui l'ont découvert). La pluie fine m'embête pour prendre des photos, j'ai peur pour mon petit Panasonic tout neuf.



Iceberg, vers le glacier du 14 juillet



Guillemots de Brünnich, vers le glacier du 14 juillet

Nous observons différentes sortes d'oiseaux sur la côte, les rochers et la falaise (dont de superbes macareux-moines), passons entre de petits icebergs de couleur bleutée et de forme bizarroïde (un phoque barbu repose sur l'un d'eux), puis débarquons sur une plage de galets.

Balade dans la toundra durant laquelle des explications sur la faune et la flore polaire nous sont données. Lichen et nombreuses petites fleurs de toutes couleurs. Magnifique ! Le brouillard, déjà présent, tombe de plus en plus bas.

Retour sur le Plancius à 13H et déjeuner-buffet à bord. Peu de choix mais c'est correct. Pas le temps de se reposer ou de tenir son journal de bord : à 14H30, briefing sur la sortie de l'après-midi. Nous sommes maintenant dans la baie du Roi.



Macareux-moine, vers le glacier du 14 juillet



La toundra, vers le glacier du 14 juillet

Avec les Zodiacs, nous débarquons à Ny Alesund, la ville la plus au nord du Spitzberg, souvent citée comme étant la communauté la plus septentrionale du monde, ce qui est faux car ce record est détenu par deux communautés sur l'île Ellesmere au Canada.

Ancienne mine fermée dans les années 60, Ny Alesund est surtout connue grâce aux expéditions qui en parlaient vers le pôle nord. C'est aujourd'hui un centre scientifique où vivent une trentaine de personnes l'hiver, jusqu'à 180 l'été. L'endroit est beaucoup moins charmant que Longyearbyen, peu de choses à voir : un petit port, le bureau de poste le plus septentrional du monde (un tampon, une boîte aux lettres, pas d'employé), une ancienne locomotive restaurée et quelques wagons (qui servaient pour le transport du charbon), un seul commerce, un buste représentant Roald Amundsen et le pylône pour dirigeable situé 500 m plus loin dans une zone protégée. C'est de là que se sont envolés en 1926 Amundsen, Norvégien, et Nabile, Italien, les premiers à avoir survolé la région en dirigeable.

Des phoques s'ébattent sur une presqu'île plus loin. Comme hier, les habitants rencontrés sont tous de types européens mis à part quelques Thaïlandais (il y en a une petite centaine).

Nous revenons au bateau vers 17H. J'ai enfin un peu de temps pour me mettre à jour : 230 photos à trier (j'en conserve une centaine), des recherches bibliographiques et le récit de mes deux premières journées.



Flore vers le glacier du 14 juillet



Le Plancius, vers le glacier du 14 juillet

Le dîner est servi à 19H30, j'arrive avec 20 minutes de retard dans la salle à manger, l'entrée vient d'être servie. Et ça dure encore une heure, le service est très long mais le repas est bon.

Conférence donnée ensuite par Sophie Favrolt sur la chasse à la baleine dans la région au cours des siècles. Puis Tarik nous parle de Léonie Daunet, une femme ayant écrit un récit de voyage sur le Spitzberg à la moitié du XIXème siècle.

A 22H45 nous arrivons dans la baie de la Madeleine entourée de plusieurs glaciers. Beau paysage. Puis demi-tour pour reprendre la route vers le nord-est. Je termine mon travail et me couche en plein jour, vers minuit.



Port de Ny Alesund



Glacier, baie de la Madeleine

**Jeudi 1 août :** A 7H30, le haut-parleur de notre cabine annonce le réveil. Cela fait un bon moment que je suis levé. Après le petit-déjeuner, les Zodiacs nous emmènent jusqu'à Reinsderflya, la plaine des rennes. Le ciel est gris mais il ne pleut pas. Nous débarquons et randonnons sur cette étendue de toundra. Visite d'une cabane de trappeur, observation de la flore et des oiseaux, mais aucun renne. Nous trouvons toutefois deux paires de leurs bois. Pas d'ours blanc non plus, pourtant l'un d'eux a rodé dans le coin (empreintes et cacas). Rencontre d'un ancien piège à renard prévu pour ne pas abimer leur peau. A côté, une mâchoire de renne (mauvaise prise ?). Balade très agréable, ça fait du bien.



Sortie en Zodiac



Claudine à la cabane de trappeur, Reinsderflya

Retour sur le Plancius vers 12H30 pour le buffet italien (pâtes délicieuses). Le chef cuisinier et son adjoint sont allemands et cela se perçoit dans certains plats. Sieste d'une heure dans ma cabine.

Plus tard, notre navire s'arrête, au fond de la baie de Liefdefjord, devant le glacier de Monaco, immense et superbe avec ses reflets bleutés.

Puis, pendant la navigation, Jean Jouzel, le climatologue et glaciologue dont j'ai parlé avant-hier, commence un intéressant exposé sur l'histoire des forages et l'étude des calottes polaires (et non pas les culottes solaires comme le croyait ma sœur) mais, au bout d'une demi-heure, est coupé par Tarik qui nous annonce qu'un ours polaire a été aperçu. Tous sur le pont avant !

Difficile à discerner au loin, cet ours blanc. Il est alors décidé de sortir en Zodiac pour tenter de l'approcher sans l'effrayer et surtout sans prendre de risques. Après vingt minutes de recherche, l'ours est retrouvé à terre, sur une des îles Andoyane. Quelle allure ! Quelle majesté ! Il me regarde et me fait un clin d'œil, c'est donc une femelle (quoique, aujourd'hui...).

Il est toutefois difficile de prendre des photos : il est à une bonne centaine de mètres de nous (et pas question de débarquer) et notre embarcation bouge pas mal. L'ours se déplace, passe la crête (c'est donc un crétin) et nous repartons pour essayer de l'observer sur l'autre versant. En route, nous dépannons un Zodiac qui a des problèmes. Puis nous retrouvons notre ours, c'est sympa, il nous a attendu.



Fleur arctique, Reinsderflya



Piège à renard, Reinsderflya

Il se met à pleuvoir, l'humidité nous refroidit. L'ours, au museau très allongé, se roule sur le sol moussu, s'amuse, les pattes en l'air. Il a l'air en très bonne santé. Nous aussi, à Marseille, nous avons, mais au fond de l'eau, des ours sains.

Un ours blanc mâle peut peser jusqu'à 600 kg en été et mesurer trois mètres. Il en reste de moins en moins (3 000 environ en mer de Barents) à cause du réchauffement climatique qui détruit ou modifie la chaîne alimentaire. A part l'homme, l'ours polaire n'a pas de prédateur.

Bon, je suggère qu'un vieux de notre groupe se dévoue pour descendre à terre pour servir d'appât, cela ferait d'excellentes photos ; mais les volontaires ne se bousculent pas. En tout cas, super ambiance sur notre Zodiac. Mais il faut rentrer, dommage. La nuit ne va pas tomber mais le diner, repoussé d'une demi-heure, attend. Et comme nous sommes un peu estomaqué... Au retour, les sens rassasiés, panne d'essence (il faut le faire !) et nous sommes à notre tour dépanné par le Zodiac que nous avons aidé.



Ours polaire, Liefdefjord



Ours polaire, Liefdefjord

Ah, boila enfin le Plancius ! (j'ai le rhume...). Trempés, nous nous changeons dans notre cabine et descendons au restaurant vers 20H30. Il se situe au pont 3, notre cabine est bien placée au pont 4 et le grand salon est au pont 5. Dîner tout à fait correct mais service toujours aussi long (heureusement, l'entrée est déjà servie à notre arrivée). Puis, dans ma cabine, je trie sur mon ordinateur les 120 photos et 4 vidéos de l'ours : pas grand-chose de bon, je ne garde que 12 photos et 2 vidéos instables, c'est déjà ça. Ce qui me fait coucher aux environs de minuit, mon travail non terminé.



Glacier de Monaco



Iceberg, Liefdefjord

**Vendredi 2** : Excellente nuit, je me lève vers 7H, il fait gris (c'est malheureusement ce qui est annoncé pour toute la semaine...). Aujourd'hui, je veux voir des morses. Point barre...

Petit-déjeuner à partir de 8H, suivi d'un briefing. Nous sommes maintenant en mer de Barents et sortons en Zodiac. Il fait frisquet (4°, avec un peu de vent).

Arrivés près d'une des 7 îles nous observons des morses en train de nager en groupe, génial, puis nous débarquons sur une plage de sable d'une des îles Sjuoyanes où d'autres morses se dorment (pas au soleil). Il faut pourtant rester à distance, à une centaine de mètres, car ils peuvent être agressifs. Cet animal, rapide dans l'eau, ne l'est pas sur la terre ferme. Mais les mâles peuvent faire mal : ils peuvent mesurer jusqu'à 3,5 mètres et peser une tonne et demie. Race presque anéantie à cause des chasseurs (surtout pour leurs défenses) elle reprend un peu du poil de la bête (si l'on peut dire). Sa population n'est toutefois estimée qu'à un dixième à peine de ce qu'elle était. Il leur faut un endroit tranquille et sauvage, comme ici, de quoi s'alimenter (surtout des coquillages, près de 50 kg par jour : escargots de mer, légères\*\*\* etc... et de temps en temps un petit phoque), une température adéquate et de bonnes ondes (pour pouvoir communiquer, en morse bien entendu).



Morses au repos, îles Sjuoyane



Morses, îles Sjuoyane

Voilà, je suis comblé, j'ai maintenant vu tout ce que je désirais : des ours polaires, des macareux-moines et des morses. J'avais déjà vu de la viande de morse au Groenland en 2009, mais pas de morses eux-mêmes.

Balade sur la plage et à l'intérieur proche de l'île : flaques d'eau, neige par endroits, beaucoup de bois flottés et de grosses mines métalliques noires. Ce ne sont pas des mines, mais d'anciens flotteurs creux pour filets de pêche, avant qu'ils ne soient remplacés par des flotteurs en plastique. Quant au bois, il provient des naufrages mais aussi des exploitations forestières en Sibérie, troncs coupés et perdus sur les fleuves.

Je discute un moment avec Jean Jouzel car nous avons une connaissance commune : le glaciologue Claude Lorius, homme très agréable et toujours de bonne humeur avec qui j'avais sympathisé lors d'un voyage au Groenland.

Nous retournons à bord du Plancius vers 11H30. Déjeuner et temps libre jusqu'à 15H. Je trie les 120 photos du matin, j'en garde 19, plus une vidéo sur les deux prises et je mets complètement à jour de mon récit de voyage.

De 15H à 16H20, Jean Jouzel termine sa conférence d'hier sur l'histoire des forages et l'étude des calottes polaires. Puis je suis recruté par trois personnes pour une partie de tarot (que je perds...)

Après avoir dépassé l'archipel des 7 îles, le Plancius continue sa route vers le nord-est à la recherche de la banquise. Et la trouve vers 18H30. Nous naviguons alors dans les floes qui sont des plaques de glace de différentes grandeurs détachées de la banquise. C'est superbe mais il fait froid.

\*\*\* légères : raccourci nommant les palourdes



Morse, îles Sjuoyane



Morses, îles Sjuoyane

Le bateau percute de temps en temps une plaque et tremble quelques secondes, c'est saisissant. Le ciel, totalement gris, se confond avec la mer. A quand du soleil ?

Nous naviguons jusqu'à 81° 46 de latitude puis faisons demi-tour. Le dîner est bon mais peu copieux, comme tous les soirs. Avec ma sœur, nous avons sympathisé avec quelques personnes de notre âge, surtout avec un couple de Paris qui voyage avec deux de leurs trois filles, c'est sympa.



Claudine devant le Plancius (au fond)



Floes à l'approche de la banquise

Le navire redescend maintenant vers le sud-est. Rien de prévu ce soir, si ce n'est le film « 365 jours sous l'Antarctique » sur Claude Lorius, Roland Schlich et Bertrand Imbert lors de leur séjour scientifique d'un an en 1956 dans la station Charcot en Terre Adélie (Antarctique). J'avais lu leur livre sur cette formidable aventure.

Soudain, vers 22H30, un appel micro de Tarik nous informe de la présence d'un ours sur un morceau de banquise. Vite, au pont supérieur !

Spectacle magique : l'ours allongé nous regarde, se lève, marche dédaigneusement puis plonge et nage en s'éloignant dans l'eau glacé. Pour aller où ? Pas grand-chose à l'horizon... je suis heureux !



L'ours blanc sur son île



L'ours blanc sur son île

Et ce n'est pas fini... Alors que je me déshabille pour me coucher, un peu avant minuit, un autre appel nous invite à venir sur le pont observer trois baleines bleues. Joli ballet, mais un peu loin pour prendre de bonnes photos. J'ai d'ailleurs du mal à en faire : chaque fois que je déclenche les baleines plongent et remontent... 7 minutes après. Il ne fait pas chaud, vent frisquet. Allez, je vais me coucher...



A la passerelle, le Plancius



Une baleine en mer de Barents

**Samedi 3** : ...et, à 4H du matin, nouvel appel, cette fois pour un ours. Alors que Clo continue à dormir, je monte sur le pont. Le ciel s'est nettement éclairci et l'ours blanc, qui dormait sur son île de glace à la dérive, se lève, nous fait face et fait quelques pas. Une magnifique bête ! En plus, l'environnement est magnifique.

Je fais mon premier tour à la passerelle, c'est-à-dire le poste de commandement et de navigation, vaste et bien tenu. Nombreux écrans d'ordinateurs, appareils de mesure, sonars, etc. ; et la feuille de route sur une table. A « last port » il est écrit : « End of the world ».

45 minutes plus tard, je suis de nouveau dans mon lit. Heureux mais fatigué. Claudine n'a pas bronché.

A 7H45 le haut-parleur annonce le réveil. Dur. Je me sens un peu mieux après la douche et descends petit-déjeuner.



Ours blanc dérivant, mer de Barents



Ours blanc, mer de Barents

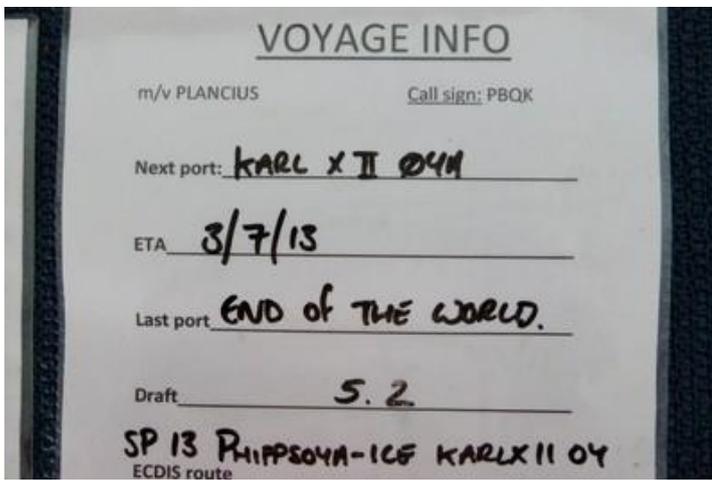
Après le briefing habituel, longue queue pour embarquer sur les Zodiac. A son habitude, Claudine arrive à dépasser tout le monde, ce que je me refuse à faire ; nous sommes donc dans deux Zodiacs différents ; ce qui me permet de la prendre en photo.

Nous naviguons sur une mer houleuse jusqu'à l'îlot de Karl XII et en faisons le tour sans débarquer car nous y apercevons au moins 5 ours (trop loin pour les photos). L'îlot est magnifique dans le brouillard, cela me rappelle l'île mystérieuse de mes livres d'enfance. Des hordes de morses se baignent tout autour. Il fait froid mais le ciel se dégage peu à peu.

Retour sur le Plancius vers 11H30. Déjeuner correct un peu plus tard avec, pour débiter, une excellente soupe de pois et de jambon ; la tradition de la marine hollandaise (et notre navire est hollandais) exige que cette soupe soit servie tous les samedis quelque soit le lieu où l'on se trouve...

Après ce repas, une sieste d'une heure me remet un peu d'aplomb, quoique...

Comme mieux vaut tard que jamais, j'en profite pour vous présenter notre bonne équipe de huit guides-conférenciers (j'ai déjà parlé de deux ou trois d'entre eux) : Tarik Chekchak (chef d'expédition, équipe Cousteau), Delphine Aurès (biologiste, assistante du chef d'expédition), Christophe Gouraud (biologiste), Raphaël Sané (naturaliste), Gérard Bodineau (informaticien reconverti), Sophie Favrolt (conférencière), Bernard Couturier (prof d'université) et Daniel Rodary (biologiste). Quant aux passagers, ils sont 114, le Plancius affiche donc complet.



Notice à la passerelle, le Plancius



Claudine en Zodiac, mer de Barents

Justement, à 15H, Gérard Bodineau donne une conférence intitulée « La glace en mer ». J'y avais déjà assisté en Antarctique en 2009, mais un rappel n'est pas de trop. Avec l'appui d'un diaporama et de superbes photos son exposé d'une heure quinze est clair, concis et très instructif. Bravo !



Ilot de Karl XII, mer de Barents,



Morses dans la mer de Barents, ilot de Karl XII

La Plancius a un peu de mal à se diriger vers la Terre du Nord-Est et l'île de Storoya. En effet, très peu de bateaux passent par ici et les fonds marins ne sont pas cartographiés.

Finalement, nous jetons l'ancre en face de Storoya un peu avant 19H, avec deux heures de retard sur le programme prévu, qui est donc modifié. Le dîner léger est en partie avancé à 19H, le dessert ne sera servi qu'au retour de la sortie en Zodiac de 20H30.

Claudine et moi restons sur le navire avec une vingtaine d'autres passagers. Des rayons de soleil percent et la brume devient lumineuse. Les Zodiacs reviennent vers 22H30, leurs passagers ravis : pas d'animaux mais une superbe calotte glaciaire recouvrant une île.

Quant au dessert prévu, il a été honorablement remplacé par un plateau de fromages.

J'admire le soleil de minuit et vais me coucher alors que le Plancius navigue plein est vers Kvitoya (ou île Blanche).



Conférence de Gérard Bodineau au grand salon



Soleil de minuit, vers l'île de Storoya

**Dimanche 4** : Bonne nuit, tranquille. Claudine n'a pas ronflé. Au réveil, il fait toujours beau. Nous sommes près de Kvitoya, l'île Blanche. Une espèce d'arc en ciel, mais tout blanc, sans couleur, bouche l'horizon.

Petit-déjeuner à 8H, suivi d'un briefing de Sophie Favrolt au sujet de la sortie en Zodiac vers le site d'Andréeneset sur Kvitoya : calotte polaire et restes de l'expédition du Suédois Andrée. En juillet 1896, August Andrée et deux compagnons décident de rejoindre le pôle nord en ballon depuis l'île aux Ours. En l'absence de vent, ils abandonnent pour remettre ça l'année suivante. Bon, mieux aurait valu pour eux que le vent soit aussi absent en 1897, mais non ; Andrée et ses deux compagnons (dont un nouveau) s'envolent le 11 juillet et tombent malheureusement le 14 sur la banquise en mouvement. Plus aucunes nouvelles ! Ce n'est que 33 ans plus tard, en 1930, qu'on a trouve leurs restes ici, sur l'île Blanche. D'après leurs livres de bord, ils avaient réussi à survivre plus de deux mois et demi, notamment en tuant des ours polaires pour manger.



Arc-en-ciel blanc, vers Kvitoya



Calotte glaciaire, Kvitoya (île Blanche)

Bon, quant à nous, nous allons sortir en Zodiac à partir de 9H30 et essaierons de revenir plus rapidement...

Nous embarquons avec nos quatre amis, leur charmante voisine (!), Thierry Suzan le journaliste-photographe, Bernard Couturier et deux autres personnes dans le premier Zodiac, piloté par Tarik. Que cette balade est agréable sous le soleil ! Que Kvitoya, l'île Blanche, recouverte de sa calotte glaciaire, est belle ! Cette calotte date de la dernière ère glaciaire et mesure plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Vols de guillemots, baignade de centaines de morses (sponsorisés par Colgate ?) et ours nous observant (et vice-versa).



Sortie en Zodiac



Envol de guillemots, Kvitoya (île Blanche)

Nous apercevons au total 5 ours, disséminés. L'un d'eux approche du rivage et effraie les morses qui s'y reposaient. Ces derniers plongent, bien sûr. ... - - - ... ! Certains viennent nager tout près de nos embarcations, nous obligeant à reculer. Un coup de dent crèverait facilement un boudin (heureusement ceux-ci sont compartimentés). Un festival !



Monstre du Lochness ?



Ours blanc, Kvitoya (île Blanche)



Morses, Kvitoya (île Blanche)

Nous voilà à Andréesneset. Un petit monument a été dressé là où ont été retrouvés les trois corps de l'expédition d'Andrée. Trois naturalistes, armés de fusil comme toujours, descendent à terre pour repérer l'éventuelle présence d'ours à proximité. Ils ne sont pas loin, mais le premier groupe de cinq Zodiacs (le nôtre) peut débarquer rapidement et se rendre à quelques mètres du monument. Le second groupe n'aura pas cette chance. Nous retournons au Plancius vers 12H30. Franchement, rien que cette merveilleuse sortie justifie ce coûteux voyage ! Buffet correct pour le déjeuner puis bonne sieste de près d'une heure et demie. A 16H, pendant ma sieste, conférence de Jean Jouzel sur les changements climatiques. Claudine s'y rend.



Cheese !



Ours blanc, Kvitoya (île Blanche)

A 18H, rendez-vous est donné au grand salon pour prendre un verre avec un glaçon offert. Le glaçon provient d'un morceau de glace récupéré dans la mer et peut-être vieux de plusieurs millénaires. Offert ? Les croisiéristes se précipitent, je n'ai jamais vu le bar du salon fonctionner ainsi. Méfiant, je me renseigne : c'est seulement le glaçon qui est offert. Certains vont être surpris en payant leur facture le dernier jour... Je me marre...

Suit une séance de questions/réponses et de courts exposés avec diapos sur les ours, la glace et les sternes arctiques. Mais l'exposé sur les sternes tourne court, la vidéo ne marchant pas. C'est con'stern'ant...



Le fameux glaçon, au bar



La calotte glaciaire de Kvitoya (île Blanche)

Pendant ce temps, le Plancius navigue à l'est de la Terre du Nord-Est le long de la calotte polaire d'Austfonna, la seconde plus importante de l'hémisphère nord après le Groenland. Paysage superbe et de plus en plus de bourguignons dans la mer.

Après un bon dîner, vers 22H, présentation et projection du film « Un rêve dans les glaces » sur l'expédition en ballon vers le pôle d'August Andrée et ses deux compagnons. Ce film de 56 minutes en français est fort intéressant, avec beaucoup d'images d'archive. Coup de chapeau à ces explorateurs hors du commun.

Puis nouvelle observation d'Austfonna et des bourguignons et fragments d'icebergs dérivants. Minuit déjà, je me couche. Quelle belle journée !



Calotte polaire d'Austfonna, Terre du Nord-Est



Bourguignons vers Austfonna, Terre du Nord-Est

**Lundi 5** : Le ciel est de nouveau bien gris à mon réveil vers 7H. Nous naviguons dans le détroit de l'Hinlopen, entre la Terre du Nord-Est et l'île principale du Spitzberg.

Train-train quotidien (pourrait-on dire « bateau-bateau » quotidien ?) : buffet-petit-déjeuner à 8H puis briefing à 9H. Christophe nous fait un exposé sur les guillemots, de petits pingouins. Où nous sommes ils sont des dizaines de milliers ! Nous partons ensuite nous balader en Zodiac au pied des falaises de nidification d'Alkefjellet (littéralement « la montagne des pingouins »). Nous avons vraiment de la chance : sur la plage de galets recouverte d'algues deux petits renards arctiques jouent sous nos yeux, à quelques mètres. Ils ont perdu leur pelage blanc d'hiver et sont maintenant gris foncés et blancs. Cela leur permet de se fondre facilement dans la nature environnante afin de chasser les oiseaux. Vraiment mignonnes, ces petites bêtes...

Les falaises environnantes sont vraiment très hautes et supportent une calotte glaciaire. D'ailleurs de nombreuses cascades coulent çà et là.



Glacier, près des falaises d'Alkefjellet



Renards arctiques joueurs, falaises d'Alkefjellet

Les guillemots, surtout de Brünnich, sont partout sur les moindres rebords, dos tourné, face à la falaise, à couvrir leur œuf. Quand ils sont debout ou lorsqu'ils volent on voit bien que ce sont des pingouins. Vivant en couple, parmi de grands groupes, ils se relaient pour aller à la pêche, le mâle et la femelle restant couvrir l'œuf. Beaucoup volent dans les airs, plongent dans l'eau ou flottent tranquillement, toujours en groupes. Quelques mouettes tridactyles, labbes et goélands bourgmestres sont aussi présents, à guetter un oiseau plus faible ou des œufs à dévorer. Quelques guillemots à miroir aussi, reconnaissables notamment à ses pattes rouges (je n'arrive pas à en prendre en photo). Quelle odeur (« Fiente » de chez Guillemot) ! Quel bruit aussi ! Et attention aux cacas : éviter surtout de regarder en l'air la bouche ouverte ! A moins d'avoir faim... Fascinant spectacle ! Quelque peu hitchcockien...

Pour couronner le tout, un phoque barbu solitaire passe tranquillement devant nous en nageant. Il doit être fatigué, nous aimerions bien lui donner un coup de main. On n'est jamais trop aidé...



Renard arctique joueur



Falaises d'Alkefjellet



Guillemots de Brûnnich

Retour sur le Plancius vers 11H30, déjeuner un peu plus tard (que je n'apprécie pas).  
Sieste de plus d'une heure ; pourtant je dors bien la nuit. Est-ce l'air arctique qui me fatigue ainsi ?



Guillemots de Brûnnich, falaises d'Alkefjellet



Guillemots de Brûnnich, falaises d'Alkefjellet

Le bateau s'arrête devant le site de Svartberget et, vers 15H30, les passagers débarquent des Zodiacs pour découvrir l'un des déserts polaires de la Terre du Nord-Est. Une marche est prévue jusqu'à la calotte polaire. Cela ne me dit rien et je reste à bord du Plancius. Si encore il faisait soleil ! Nous sommes quelques-uns à rester à bord et discutons de choses et d'autres.



Guillemots de Brûnnich, falaises d'Alkefjellet



Phoque barbu, falaises d'Alkefjellet

Vers 18H30 Claudine en revient, très contente. La marche lui a plu, surtout dans les canyons et sur le glacier. Pas d'animaux sauf trois rennes au loin mais superbe paysage.

Puis surprise : le diner est servi à l'extérieur sur le pont : salades, grillades, fromages et desserts. C'est très bien mais, comme il fait froid, je préfère rentrer avec mon assiette remplie pour m'asseoir au restaurant. Je ne suis pas le seul. Bonne musique et ambiance sympa. Les plus jeunes s'amuse beaucoup. Rien d'autre de prévu ce soir.



Ours blanc sur l'île de Barents



Centre scientifique polonais, Kapp Lee, Edgeoya

**Mardi 6 :** Temps toujours gris, c'est assez frustrant. Nous sommes à la pointe sud de Barentsoya (île de Barents, mais impossible de débarquer comme prévu à Sundneset, une plaine très riche, zone favorite des rennes, bernaches et oies à bec court. En effet, du bateau, nous apercevons 7 ours blancs disséminés ça et là. C'est trop dangereux. Mais où est l'aventure ? Il suffisait d'envoyer devant nous quelques marins philippins, cela aurait suffi à rassasier ces mignons petits ours belliqueux. Oui, mais qui aurait fait le service au restaurant après ? Et nos cabines ? Dilemme. Gardons nos Philippins, que diable !



Rennes, Kapp Lee, Edgeoya



Ossements de renne, Kapp Lee, Edgeoya

Le Plancius repart et nous sommes une heure plus tard au nord-ouest d'Edgeoya, toujours dans la passe de Freeman (l'homme libre). Là où nous devons être cet après-midi.

Nous débarquons peu après 10H et les Zodiacs nous laissent à Kapp Lee, un site de dolérites et de riche toundra. Près de la plage de galets, quelques cabanes de bois qui servent de temps en temps à des scientifiques polonais. L'endroit est joli : une plaine arrêlée par une montagne, une falaise et des rochers escarpés, des cascades et un ruisseau.

Et, surtout, une dizaine de rennes broutant l'herbe verte, attendant que le Père Noël revienne les chercher pour les fêtes de fin d'année. La plupart ont des bois magnifiques qui doivent les gêner quelque peu. Leur observation me plaît beaucoup. Nous nous baladons plus de deux heures dans cet endroit enchanteur. Le sol, recouvert d'herbe, de fleurs et de lichen, est assez humide. Dans l'eau, des morses et des bélugas (petites baleines). Au sol, ossements de rennes et plumes de Lagopède, oiseau que nous ne verrons pas.

Retour sur le Plancius pour le déjeuner. Deux heures de sieste ! Réveillé par le micro annonçant la conférence de Tarik à 15H : introduction à l'écologie du Spitzberg. Une heure fort intéressante durant laquelle j'apprends qu'en été il y a rarement du soleil par ici.

Puis, vers 16H15, débarquement pour une balade à Kvalpyntfjellet, au sud-ouest d'Edgeoya. Je reste sur le bateau tandis que Claudine s'y rend.

A son retour, vers 19H45, elle est enchantée. Tant mieux.

Diner correct mais frugal. La mer devient houleuse et ça tangué pas mal.



Plantes arctiques, Kapp Lee, Edgeoya



Torrent, Kapp Lee, Edgeoya

Je saute, à 22H, la conférence de Raphaël Sané sur les plantes arctiques. Plus de 200 photos à trier, j'en garde une quarantaine. Couché encore trop tard, à minuit. Ça tangué, ça tangué...



Kapp Lee, Edgeoya



Renne, Kapp Lee, Edgeoya

**Mercredi 7 :** Je me réveille trop tôt, à 6H. Ça tangué toujours, sous un ciel gris triste et un petit vent glacé. Réveil collectif à 7H30 et petit-déjeuner.

Nous arrivons à Hornsund, l'un des plus beaux fjords du Spitzberg. Mais la mer agitée empêche une bonne navigation et le Plancius se réfugie dans un petit fjord plus abrité, le Burgerbukta. Des montagnes et des glaciers nous entourent, et c'est superbe. Il pleuvine.

Cinq ou six Zodiacs de randonneurs se rendent près du glacier. Claudine en est et en revient enchanté mais transie deux bonnes heures plus tard. Ils n'ont pas débarqué mais ont longé de petits fjords et des glaciers. Je regrette de n'y être pas allé, me réservant pour la sortie de l'après-midi.

Mais, après le déjeuner, Tarik nous annonce que vu le temps la sortie prévue est annulée. Tant pis. La vue des fjords et des glaciers depuis le bateau et de toute façon assez extraordinaire, majestueux même.



Dans le fjord d'Hornsund



Glacier de Brepollen, fjord d'Hornsund

Le glacier de Brepollen s'étend sur un front de plus de 4 km et forme une falaise de glaces. Je ne peux m'empêcher de le prendre en vidéo.

Puis il nous faut rendre les bottes prêtées, nettoyées.

Après avoir stationné une bonne heure devant ce glacier, le Plancius continue sa navigation vers un autre glacier tout aussi formidable devant lequel il restera un bon moment aussi. Je ne vais pas à la conférence de Bernard Couturier, je préfère admirer le paysage et bouquiner. J'ai même la chance d'apercevoir furtivement une baleine.



Glacier de Brepollen, fjord d'Hornsund

A 19H, Tarik nous présente et commente un montage récapitulatif de notre expédition agrémenté de belles photos de Thierry (le photographe). Le capitaine Evgeny Levakov, un Russe, nous rejoint et nous lui portons un toast.

Excellent dîner (une fois n'est pas coutume...) à la fin duquel Marck Warmenhoven, notre Maître d'hôtel hollandais, nous présente toute son équipe (cuisine, service de repas et nettoyage des chambres).

Plus tard, Daniel Rodary fait une conférence, la dernière de la croisière, sur le biomimétisme arctique. Mais j'ai du travail et demeure dans ma chambre avec Claudine (il y a toujours des choix difficiles à faire...). Il est encore presque minuit lorsque je me couche, à jour...



Un glacier, fjord d'Hornsund



Un glacier, fjord d'Hornsund

**Jeudi 8 :** Nous sommes à quai à Longyearbyen. Branle-bas de combat, c'est la fin... Préparation des sacs et valises dans toutes les cabines. Le mien est vite prêt.

Après un petit-déjeuner moins complet que d'habitude, nous devons libérer nos cabines à 8H30. Nos bagages sont descendus dans un filet par une grue. Mais nous, nous devons prendre l'échelle de débarquement. Nos guides restent sur le bateau pour les croisières suivantes et nous les remercions de leur travail et de leur compétence.

A 9H, deux bus nous emmènent en ville, sans les bagages qui vont directement à l'aéroport. Ciel toujours gris.

Deux heures de libre : Wifi gratuit pour relever mon courrier, sandwiches au supermarché, achat de Claudine dans une boutique et, pour moi, lecture.

A 11H30, les bus nous transportent à l'aéroport. Les formalités d'embarquement sont rapides, d'autant plus que Claudine se débrouille toujours pour être parmi les premières partout. L'aéroport international paraît neuf, le hall d'attente est immense. Un peu de mouvement sur les pistes, notamment petits avions se rendant aux environs.



Débarquement de nos bagages du Plancius, Longyearbyen

Débarquement des passagers du Plancius, Longyearbyen

Notre avion d'Europe Air Post, tout de jaune vêtu, atterrit à 13H30, vide de passagers. C'est un Boeing 737-300, comme à l'aller. Puis atterrit un avion de la SAS, prioritaire sur nous. Du coup notre vol, prévu à 14H20, aura une heure et demie de retard. Embarquement sous la pluie. Claudine choisit les places de devant, j'ai un hublot. A ma gauche, les plus jolies filles de la croisière, quelle chance ! Décollage à 15H50. Plateau repas minuscule : petits sandwiches de pain de mie, yaourt, barre de céréale et boisson.

A 17H28, nous repassons le cercle polaire arctique, ciel nuageux, je ne l'ai toujours pas vu...



A l'aéroport international de Longyearbyen

Notre avion d'Europe Airpost, Longyearbyen

Je termine mon livre de 655 pages commencé samedi : « Aventures du capitaine Hatteras » de Jules Verne, une fiction bien documentée d'un premier voyage au pôle nord (où le pôle nord se situe au milieu d'un volcan !).

Le vol rattrape un peu de son retard, puisqu'il atterrit au terminal 3 à 20H05 (plus qu'une heure de retard). Mais grosse attente des bagages, 40 minutes à se demander si nous aurons notre vo pour Marseille. Lorsque nous les récupérons, pas le temps de faire nos adieux, au risque de paraître mal éduqués, c'est la course à travers l'aéroport pour rejoindre le terminal 2. Nous arrivons juste à temps pour embarquer.

Envol à 21H45 et atterrissage à Marseille Marignane vers 23H. Claudine est attendue par son mari. Je pars de mon côté en bus, puis métro jusqu'à chez moi où j'arrive peu après minuit. 27° ici.



Ours blanc, mer de Barents

Iceberg, fjord d'Hornsund

Quelle belle croisière ! Et j'ai vu tous les animaux que je voulais voir ! Seuls les phoques manquaient un peu à l'appel, je n'en ai vu que deux ou trois.

Savez-vous qu'on arrive maintenant à croiser génétiquement des phoques avec des loups ? \*\*

Et même des phoques avec des aigles ? \*\*\* Danger ? Bon, je ne vais pas me phoqualiser là-dessus. Pho que je termine sur ce sujet. Et puis, mais c'est moins bien, j'ai retrouvé les phoques français \*\*\*\*, ça change.... (mais on en croise peut-être moins à Marseille qu'ailleurs)

Oui, pas géniale, cette conclusion pour un si beau voyage... Mea culpa...



\*\*on les appelle les loup-phoques

\*\*\* les pho-cons

\*\*\*\* les pho-culs

-- FIN --